HISTOIRES DE BÊTES

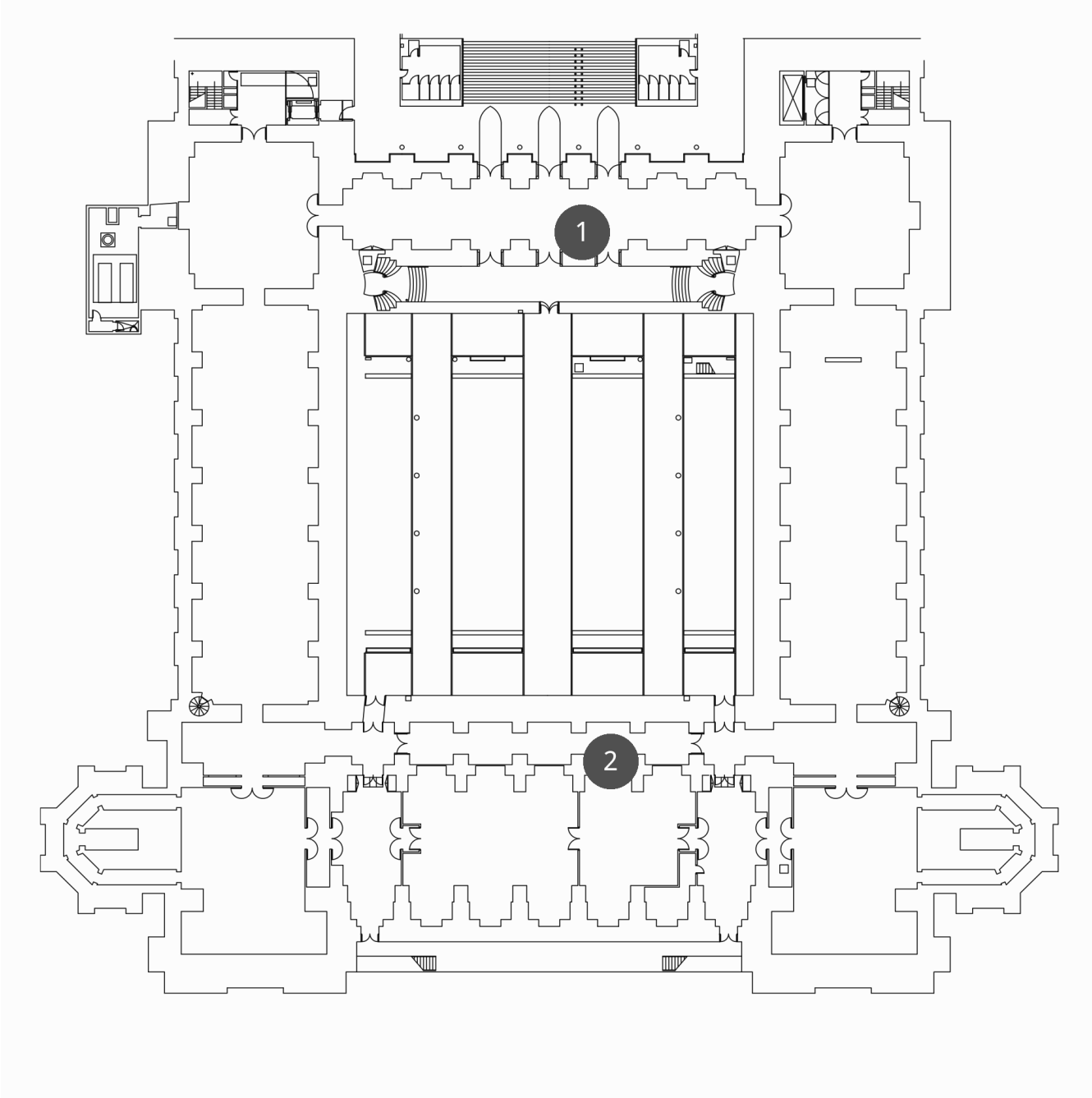
Sauvage, symbolique ou familier, l'animal peuple les productions artistiques de l'humanité depuis la préhistoire. C'est donc tout naturellement qu'on le retrouve sous toutes ses formes dans les collections du musée. Tantôt symbole de pouvoir ou associé à une divinité, il peut aussi servir de miroir déformant à l'homme. Depuis le Moyen Âge, la tradition du bestiaire représente, sous les traits d'animaux réels ou imaginaires, les vices et les défauts de l'être humain pour mieux les dénoncer.

SOUS-SOL

Plan du sous-sol

PALAIS BEAUX-ARTS LILLE
www.pba-lille.fr

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store



1 SARCOPHAGE ET MOMIE DE CHAT

Bois polychrome

664-332 av. J.-C.

Ce sarcophage a été retrouvé en Egypte il y a plus de deux mille ans. Il renferme une momie de chat. En ce temps-là, en Egypte, on momifiait les gens après leur mort: on enlevait du corps le foie, l'intestin et l'estomac que l'on plaçait dans des

PALAIS BEAUX-ARTS LILLE
www.pba-lille.fr

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store

récipients appelés vases canopes. On laissait juste le cœur pour que le défunt puisse vivre éternellement dans l'au-delà.

Les organes étaient remplacés par du natron, un genre de sel, qui permettait de conserver le corps. Après, on l'enroulait de bandelettes et on le plaçait dans un sarcophage, une sorte de boîte à sa mesure, joliment décoré de hiéroglyphes, tu sais, les signes de l'écriture égyptienne. Dans celle-ci, il y avait une momie du chat. A l'époque, ils pensaient que les animaux étaient des dieux. Le chat était un animal sacré. Pour les égyptiens, il représente en fait Bastet, la déesse de la joie et de la fécondité, protectrice du foyer et des enfants. Les Egyptiens plaçaient les momies d'animaux à leur côté, comme ça ils se sentaient protégés pour l'éternité.

Les oreilles pointées vers l'avant, le chat semble en alerte ! Ses yeux de quartz le rendent presque vivant et donnent l'impression qu'il est prêt à bondir. En s'approchant, on se rend compte que ce n'est pas une statue mais un sarcophage contenant une momie de chat. Qui pouvait être ce félidé pour recevoir un tel honneur ?

Le chat tient dans le cœur des Égyptiens une place toute particulière. Domestiqué dès le IIe millénaire, il est le compagnon idéal de la maisonnée à l'affût des rongeurs et des serpents. Aimé et choyé, répondant au doux nom de miou en égyptien. Il peut même être représenté dans la tombe de son maître ou être enterré à ses côtés. C'est peut-être le cas de la momie de chat conservée au musée de Lille. Mais son rôle devait probablement être autre. Le chat, ou plus exactement la chatte, est l'animal de la déesse Bastet, fille du dieu solaire Rê, protectrice de son père. Originaire de la ville de Bubastis (dans le Delta, au Nord de l'Égypte), elle y reçoit un culte important à partir de la XXIIe dynastie de la part des pharaons issus de cette région. Le grand temple qui lui est dédié resta longtemps en activité puisque l'historien grec, Hérodote (484 – 425 av. J.-C.), le visita. Il est tellement étonné par les pratiques religieuses égyptiennes qu'il les note scrupuleusement dans son Histoire : « On porte dans des maisons sacrées les chats qui viennent à mourir ; et, après qu'on les a embaumés, on les enterre à Bubastis. » Pour se mettre sous la protection de la déesse Bastet, les dévots lui déposaient des offrandes dans le temple. À leur disposition, dans de petites échoppes, ils pouvaient acheter des statuettes en bronze à son effigie sur lesquelles ils faisaient inscrire leurs noms, ou encore des momies de chats élevés pour être sacrifiés à la divinité, ou des sarcophages dans lesquelles on pouvait placer les dépouilles des félins. Tous ces objets étaient fabriqués en série et leur qualité dépendait en grande partie du prix qui était mis. Des radiographies de momies de chats ont même montré que l'animal en question n'était pas toujours le bon… Mais finalement peu importe. Ce qui compte, c'est l'intention !

H. 27 cm ; L. 6,7 cm ; P. 7,4 cm

N° d'inventaire : Spbant prov. 33 A et Ant 2754

PALAIS BEAUX-ARTS LILLE
www.pba-lille.fr

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play App Store

2 AQUAMANILE EN FORME DE LION

Alliage cuivreux fondu, ciselé et doré

Vers 1400

Pour comprendre à quoi servait cet objet, tu dois bien lire le mot. Le début du mot, « aqua », veut dire « eau » en grec. Et la fin du mot « mano » signifie « main ». Donc l'aquamanile est un récipient contenant de l'eau pour se laver les mains.

Regarde bien, il y a un petit trou au sommet de la tête du lion pour pouvoir le remplir d'eau. On mettait ces objets dans les églises ou dans les maisons, pour se laver les mains avant une cérémonie ou tout simplement avant de passer à table! De tous les aquamaniles que l'on connait, un tiers sont en forme de lion comme celui-ci. Les autres pouvaient être en forme de dragon ou d'oiseau. Comme tu le sais sans doute, le lion est considéré comme le roi des animaux, c'est pour cela qu'il est souvent associé au pouvoir et à la royauté, il arrive même qu'il porte une couronne. On le retrouve souvent sur les drapeaux et les médailles de cette époque. Cet objet est précieux mais il n'est pas en or. Il est en laiton : un mélange de plusieurs métaux qui imite la couleur de l'or.

L'aquamanile (du latin aqua -eau- et manus -main-) est un récipient à bec verseur de forme humaine ou animale. Il était utilisé aussi bien en contexte religieux que civil : l'officiant pouvait s'en servir pour le lavage des mains avant la messe, ou les convives avant de passer à table !

L'animal présente un aspect imposant par sa pose élancée et sa queue recourbée hérissée de flammes. Regardez sa gueule ouverte aux dents acérées ! Ses longs yeux, soulignés par une arcade sourcilière très marquée, accentuent sa férocité. L'objet reste utilitaire : le remplissage se fait au moyen d'un trou caché par un clapet (disparu) au sommet du crâne, tandis que l'eau est versée par la gueule du lion. La queue fait quant à elle office d'anse et facilite la prise en main ! Cependant, le socle sur lequel il est fixé n'est pas d'origine. Cet exemplaire fait partie d'un ensemble de lions reconnaissables à leur allure svelte et leur queue ornée de flammes. Ils sont attribués au foyer de Nuremberg en Allemagne autour de 1400. La ville était alors un important centre de production d'objets en bronze, et notamment d'aquamaniles, exécutés selon la technique de la fonte à la cire perdue. Ces objets, aux formes diverses (animaux fantastiques, chevaliers, etc.) devaient revêtir une fonction symbolique en lien avec le sujet représenté.

H. 32,5 cm ; L. 34 cm ; l. 10 cm

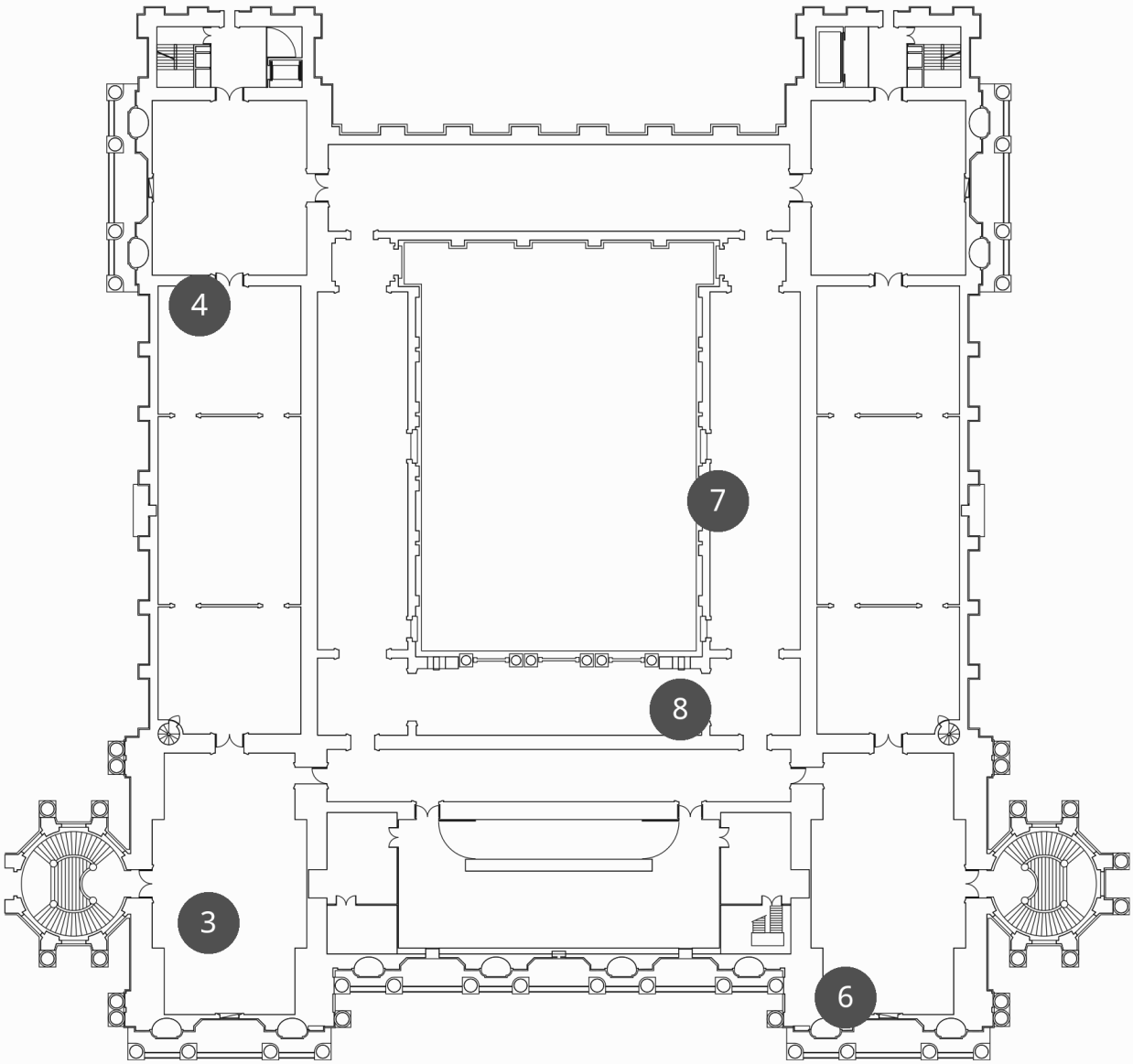
N° d'inventaire : A 286

PALAIS BEAUX-ARTS LILLE
www.pba-lille.fr

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play App Store

ETAGE 1

Plan du premier étage



PALAIS BEAUX-ARTS LILLE

www.pba-lille.fr

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE

GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store

3 LE CONCERT DANS L'ŒUF

Jérôme Bosch

Huile sur toile

1453 (?) - 1516

Un, deux, trois, quatre… Dix personnages dans un œuf géant… En train de chanter ! Quelle drôle de scène ! Ils chantent en chœur la partition que leur désigne ce moine au premier plan. Comme un chef d'orchestre, Il nous tourne le dos et dirige les musiciens.

Il y en a un, en rouge, qui joue de la flûte, les joues toutes gonflées. Un deuxième, devant, joue de la harpe. Les autres chantent et font parfois des grimaces! Certains portent des chapeaux bien curieux. Regarde l'homme à lunettes par exemple, il a un entonnoir sur la tête ! Observe l'œuf… il est fissuré de toutes parts. Dans l'un des trous, un singe joue de la flûte. Dans un autre, un petit monstre joue d'un instrument qui ressemble à une guitare mais c'est un luth. A côté de lui, un voleur est en train de voler la bourse accrochée à la ceinture du moine. Il ne va pas être content quand il s'en apercevra ! Regarde maintenant le bas du tableau. Il y a d'autres scènes tout aussi bizarres. À droite, de petits personnages sont en train de manger dans une chaussure et à gauche, un gros poisson est sur le point d'être grillé sur les braises. Tout ceci n'est pas réel. Jérôme Bosch aimait représenter le monde de manière un peu fantastique, comme dans un rêve quand les choses ou les événements s'associent de manière étrange et totalement incohérente. Ici, les animaux, les objets, les personnages ont une signification particulière. Par exemple, le singe, le serpent et la chouette représentent le mal et le diable. En fait, le peintre nous met en garde, avec humour, contre la folie, l'envie ou la stupidité des hommes.

Un groupe de personnages loufoques chantent et jouent de la musique dans un œuf géant… Si la scène prête à sourire aujourd'hui, au XVIe siècle, cette œuvre visait à mettre en garde le spectateur contre les multiples folies qui le guettaient !

Ce tableau reprend un thème connu depuis la fin du XVe siècle en Europe : la nef des fous. Il s'agit d'un texte écrit par un poète du nom de Sébastien Brant. Il raconte le voyage de personnages fous assis sur une embarcation, la nef. Le peintre Jérôme Bosch s'est souvent inspiré de cette histoire, à tel point qu'on lui a pendant longtemps attribué le Concert dans l'œuf. Cependant, on sait aujourd'hui que l'œuvre est plus tardive… En effet, la chanson qui figure sur la partition a été publiée pour la première fois en 1549, soit 33 ans après la mort du peintre! Dans une nef des fous, chaque personnage représente un type de folie : l'hérésie, la bêtise, la cupidité… Regardez par exemple le moine, qui bat la mesure et entraîne ses compagnons à suivre la partition d'un chant grivois. Il est tellement concentré sur la musique qu'il ne remarque pas le petit personnage en train de couper la cordelette qui retient sa bourse ! Àcôté de lui, un personnage porte sur sa tête un entonnoir renversé. C'est encore aujourd'hui un symbole de la folie. À l'origine, l'entonnoir symbolisait la transmission des idées, mais s'il était à l'envers, il signifiait au contraire l'ignorance et la démence !

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store

H. 108 cm ; L. 126 cm
N° d'inventaire : P. 816

4 L'ENLÈVEMENT D'EUROPE / UN PIQUEUR ET SES CHIENS

Jacob Jordaens

Huile sur toile

1643

Jacob Jordaens excelle dans la représentation de la nature qu'il choisit comme cadre pour ces deux œuvres. Il nous invite pour une balade en forêt à la rencontre de personnages hauts en couleur. Qui suivrez-vous? La belle princesse ou le jeune homme rassemblant ses chiens?

"L'enlèvement d'Europe" est une histoire racontée dans les Métamorphoses du poète latin Ovide. Europe est l'objet de l'amour et du désir du roi des dieux, Jupiter. Il prend alors la forme d'un superbe taureau blanc pour la séduire. On voit aux pieds de la jeune femme une couronne de fleurs qu'elle a tressée pour lui. Et la voici, pleine de confiance, qui s'assoit sur son dos! Le taureau va ensuite emmener Europe sur l'île de Crète, en Grèce, où elle va donner naissance à Minos, qui une fois devenu adulte, gouvernera cette île. À droite de la composition, un homme de dos regarde la scène. Il porte un casque ailé. C'est Mercure, le fils de Jupiter. Il garde le troupeau auquel son père s'est mêlé. Sa musculature et la nudité des compagnes d'Europe donnent un aspect érotique de la scène, dont le sujet est la conquête amoureuse. Les personnages sont agencés de manière à former un triangle, dont la pointe est l'aigle de Jupiter. Pour "le Piqueur et ses chiens", Jordaens fait le contraire et définit un triangle inversé au centre de la composition. Cette œuvre-ci nous montre un personnage vêtu de rouge. C'est un piqueur, autrement dit un homme en charge d'une meute de chiens, qui ici s'époumone avec sa corne afin de réunir les épagneuls. L'artiste laisse ici une grande part au paysage. Il utilise une touche fine et nerveuse, afin de montrer le frémissement de la nature sous l'effet du vent.

H. 172 cm ; L. 190 cm
N° d'inventaire : P.76 et P. 60

PALAIS BEAUX-ARTS LILLE
www.pba-lille.fr

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store

5 COURSE DE CHEVAUX LIBRES À ROME

Théodore Géricault

Papier marouflé sur toile

1817

Nous sommes à Rome au mois de février, en plein carnaval. C'est aujourd'hui qu'a lieu la traditionnelle course de chevaux libres, point culminant des festivités. Les palefreniers viennent montrer leurs plus beaux étalons, sous les yeux des notables de la ville. Les chevaux sont lâchés le long du Corso, la principale artère de Rome qui prend alors des allures d'arène.

Le départ de la course est imminent. Les portes de l'enclos sont déjà entrouvertes. On sent ici l'extrême excitation des animaux, que les palefreniers peinent à retenir. Le cadre est serré. L'horizon est fermé dans le haut de la toile par un mur et une tribune. La tension est palpable, presque oppressante. Le corps à corps des hommes et des chevaux cabrés les emporte dans un élan commun, comme s'ils étaient déjà lancés dans la course. Cette scène anecdotique symbolise la lutte de l'homme contre la nature sauvage, incarnée par le cheval. Géricault peint cette esquisse lors de son séjour en Italie, en 1817. Il assiste à cette grande fête populaire. Lui-même cavalier émérite, passionné de chevaux, ne pouvait ne pas se saisir d'un tel sujet. Il entreprend de peindre une grande composition, préparée par une vingtaine d'esquisses, dont celle-ci, qui se situe à mi-chemin du processus de création. À ce stade, l'artiste hésite encore entre un style proche de l'héroïsme classique, prôné par l'Académie, et la scène de genre, plus contemporaine, qui lui permet d'afficher la modernité de son coup de pinceau. Observant cette scène directement dans la rue, il souhaite en retranscrire toute la spontanéité et toute la vérité. Coloris francs et puissants, touche spontanée, lumière dramatique, malgré sa rigueur classique et sa construction en frise, l'œuvre de Géricault est profondément romantique. La toile finale, qui devait faire 10 mètres de côté, ne sera finalement jamais réalisée par Géricault.

H. 45,10 cm ; L. 60 cm

N° d'inventaire : P. 475

PALAIS BEAUX-ARTS LILLE
www.pba-lille.fr

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play App Store

6 LE LOUP D'AGUBBIO

Luc-Olivier Merson

Huile sur toile

1877

C'est une histoire de loup. Pas de celles qui effraient les enfants avant qu'ils s'endorment. Au contraire. Ce loup-là a été pris d'affection par tout un village, celui de Gubbio (aussi appelé Agubbio), en Ombrie, une région d'Italie.

« Le loup vécut deux années dans Agubbio et il entrait familièrement dans les maisons, de porte en porte, sans faire de mal à personne et sans qu'il lui en soit fait ; et il fut nourri gracieusement par les habitants ; et quand il allait ainsi par le pays et par les maisons, jamais aucun chien n'aboyait après lui. » Cet épisode est raconté dans un recueil anonyme du XIVe siècle. Il est lié à la légende de Saint-François d'Assise. Dans ce tableau de Merson, on voit le fameux loup à la porte du boucher, un collier d'amulettes au cou et coiffé d'une auréole, saisir délicatement un morceau de viande dans sa gueule. Une petite fille le caresse, sous le regard tendre et complice de sa mère. Autour d'eux, la vie du village se déroule tranquillement. Près de la fontaine en marbre, plusieurs habitants assistent à la scène. Seuls les deux marchands, dont le personnage en vert monté sur le cheval cabré, manifestent leur incrédulité. Le sens du détail soutient le pittoresque de la scène. L'artiste, passionné par le Moyen Âge, s'efforce de décrire avec précision la vie quotidienne d'une cité italienne au XIIIe siècle. Certes, le décor est réaliste, mais l'atmosphère générale est aussi profondément poétique et la mise en scène presque théâtrale. Grâce à son immense talent de coloriste et la précision de son trait, Merson transpose le sujet religieux en fable mystique et sentimentale.

H. 88 cm ; L. 133 cm

N° d'inventaire P 500

7 FRUITS, COQUILLAGES ET INSECTES

Balthasar van der Ast

Huile sur bois

1623

Fruits, coquillages et insectes appartient au genre de la nature morte qui s'affirme dans la peinture européenne à la fin du XVIe siècle. Ces tableaux étaient destinés à des commanditaires privés qui en appréciaient l'aspect décoratif. Était-ce là l'unique attrait de ces compositions ? N'y avait-il pas, derrière la délicatesse de ces objets, un sens caché ?

PALAIS BEAUX-ARTS LILLE
www.pba-lille.fr

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store

Le peintre a choisi avec soin les objets représentés. Fruits importés, fleurs rares, précieux coquillages, ou encore porcelaine chinoise correspondent au goût de l'époque pour les curiosités naturelles et les objets exotiques. Les amateurs qui les collectionnaient pour leur cabinet de curiosités représentaient aussi la principale clientèle de ces tableaux raffinés. La composition du tableau, bien qu'un peu rigide, est équilibrée. Les éléments rassemblés au premier plan sont juxtaposés à une corbeille de fruits. Les lignes obliques des coquillages, marquent la profondeur, assurant ainsi la transition entre les deux plans. L'atmosphère harmonieuse est servie par un coloris subtil et une douce lumière. La facture est précise et soignée. Les natures mortes de fleurs, de fruits et de coquillages, développées à Middelburg au début du XVIIe siècle, sont une spécialité de Van der Ast. Ses productions, d'aspect étrange, presque minéral, ont souvent un caractère de vanité complexe. Les objets représentés possèdent une valeur symbolique qui attribue au tableau une vocation plus spirituelle que décorative. Derrière cette délicate accumulation se cache une méditation chrétienne sur la destinée humaine…

H. 37 cm ; L. 65 cm

N° d'inventaire : P 1937

8 L'ÉTABLE

Constant Permeke

Huile sur toile

1933

Constant Permeke s'est attaché, toute sa vie durant, à représenter avec émotion les mêmes sujets. Selon qu'il habite la campagne ou le bord de mer, il saisit les paysans ou les pêcheurs dans leurs activités quotidiennes : un monde simple et humble qui touche cet artiste d'une imperturbable constance !

Permeke peint L'Etable après s'être installé à Jabbeke, dans la plaine flamande. Il s'inspire de ce qu'il voit autour de lui et réalise de nombreux paysages aux couleurs riches et variées, Cependant quand le sujet est traité de plus près, comme ici, la palette de tons se resserre et tend vers la monochromie. Permeke utilise une dominante de couleurs lourdes comme le noir et les bruns qui composent cette toile, des tons de terre et de boue réchauffés d'un ocre étonnant qui éclaire cette œuvre sombre. Dans l'univers chaud et étouffant de l'étable, l'homme et les animaux aux formes simplifiées sont cadrés en gros plan dans une toile de grand format. Le paysan au corps robuste et au visage qui ressemble à un masque, tourne la tête dévoilant un regard désarmant d'humanité….Aucun détail ne vient perturber cette vision concentrée sur l'humain et l'animal. Permeke est un constructeur d'espaces et un artisan de la matière. Et de la matière il y en a ! La peinture est travaillée avec de grosses brosses gorgées de couleurs de terre donnant à la peinture cette apparente texture de boue séchée…Grâce à ces moyens techniques et ce thème, Permeke nous transporte dans un monde hors du temps.

H. 165 cm ; L. 181 cm

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play App Store

N° d'inventaire : D. 997.9.5.

Pdf généré avec le service Pebblo

PALAIS BEAUX-ARTS LILLE
www.pba-lille.fr

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store